

1

Gange baissa la vitre de sa voiture banalisée et s'adressa au livreur de pizzas qui attendait comme lui que le feu passe au vert :

– Tu mets ton casque normalement, s'il te plaît.

Le jeune livreur tourna la tête, sourit, mais ne fit aucun geste pour obtempérer.

– Tu as entendu, je t'ai demandé de mettre ton casque correctement !

– Ça va, stresse pas, la vie est belle !

À côté de Gange, Étienne Marec, jeune brigadier préparant le concours de lieutenant, sut tout de suite que la situation allait dégénérer. Ce n'était pas le jour pour emmerder Gange. Depuis presque deux mois, ce n'était pas le jour.

– La vie est belle, mais tu remets ton casque !

– Tu sais quoi, lieutenant ? Tu devrais te trouver une petite pépée, tu serais moins chiant !

Le feu passa au vert. Avant que la mobylette atteigne le milieu du carrefour, Gange avait démarré brusquement pour lui couper la route. Surpris, le livreur n'avait même pas tenté un écart. En trois secondes, il était à terre et Gange, sorti blanc de rage de la voiture, le soulevait par le col de sa veste.

– J'ai pas bien compris ce que t'as dit ?

– Ouais, ben tu comprendras mieux quand j'aurai porté plainte !

Étienne, qui avait bondi hors de la voiture, posa une main sur l'épaule de Gange et sentit l'extrême tension qui

l'habitait. Des passants profitaient de la scène, petite aventure à raconter le soir en rentrant. Un instant, le livreur se dit qu'il aurait dû mettre son casque correctement, non pas pour éviter une amende, mais pour dissuader Gange de lui envoyer son poing dans la figure.

– Je m'en occupe, lieutenant !

Le moteur de la mobylette couchée sur le côté tournait à vide et Gange perçut le ridicule de la situation. Ce n'était pas pour ça qu'il était flic. Il lâcha la veste du livreur, tenta un sourire et laissa Étienne mettre un terme à l'incident.

– Il va cracher pour coups et blessures, ton pote !

– La ferme ! T'as combien sur toi ?

– Je commence, j'ai oualou !

Typique de la petite frappe. Nier avec de grands gestes, amener la foule et tenter de passer pour la victime.

– Je parle de tes autres livraisons. On se comprend ou je te fouille ?

Étienne savait de quoi il parlait.

– Si je te fouille, je vais trouver ce qu'il faut de drogue pour t'arrêter, mais pas assez pour te faire plonger. Cela dit, je peux te coffrer pour la soirée et là, tu perds tes pizzas et le pognon que tu pensais te faire avec tes petits deals. Qu'est-ce que t'en dis ?

Rien. Le livreur n'avait rien à dire. Il attendit que ça se passe parce qu'il n'y avait rien d'autre à faire.

– Alors, mouche ton nez, remonte sur ta pétoire et mets ton casque comme on t'a dit !

Le feu était repassé au vert. Le livreur rajusta son col, releva sa mobylette et démarra sans un mot, casque vissé sur la tête. Étienne rejoignit Gange avec un sourire satisfait.

– Il s'en passe des choses par chez nous !

– Heureusement, t'es là pour faire le spectacle !

Gange était calmé. Ça lui arrivait souvent, ces derniers temps, de s'emballer pour pas grand-chose.

– Vous préférez pas que je conduise, des fois qu'on croise un cycliste qui n'aurait pas ses pinces à vélo ?

– Dépose-moi à l'école, c'est moi qui fais les devoirs, ce soir.

– Les moutons, en automne, ils tricotent des pulls de toutes les couleurs !

– De toutes les couleurs ?! Et qu'est-ce qu'ils en font ? Ils les vendent au marché ?

– Ils les donnent aux animaux qui ont pas de laine, pour pas qu'ils aient froid l'hiver.

– Et pourquoi de toutes les couleurs ?

– Ben, pour les grenouilles, il faut du vert, pour les biches, du marron, pour les cygnes, du blanc...

Tout ça semblait logique. Les animaux, en hiver, souffraient du froid comme tout le monde. Surtout ici, où l'on battait régulièrement des records. Du haut de ses six ans, la petite avait réfléchi à la question et trouvé la solution : l'entraide. Dans la forêt jurassienne, les renards ne bouffaient pas les lapins et le dernier couple de lynx ne chassait pas le bouquetin. Possible même que tout ce petit monde se retrouve le soir de Noël pour s'offrir des cadeaux.

– D'accord, mais les cygnes, sur la neige, avec un pull blanc, on ne les voit plus, objecta Gange.

Marine n'avait pas pensé à ça, mais ne mit pas longtemps à résoudre le problème.

– Alors, faut des rayures !

Des pulls à rayures tricotés par les moutons pour les cygnes en hiver, c'était implacable.

– D'accord pour les rayures. Mais pour les poulets, on fait quoi ?

Marine leva la tête vers son père.

– Moi, je sais, répondit-il, ce qui va le mieux avec les poulets, c'est les petits pois ! C'est bon, le poulet aux petits pois, non ?

– Tu dis encore des bêtises !

Gange était content de sa trouvaille et Marine aimait les bêtises de son père. Ça la changeait des moments où il restait silencieux dans son fauteuil. Comme à chaque fois qu'ils rentraient ensemble de l'école, ils firent une halte à la

scierie abandonnée. Marina aimait y débusquer les lapins, juste pour le plaisir de les voir bondir en s'enfuyant. Puis ils rentraient tranquillement, main dans la main. Depuis qu'ils ne vivaient plus que tous les deux, le moindre contact physique était important. Chacun en bavait de son côté, Marine limitait les crises et Gange la rassurait comme il pouvait. La petite retrouverait sa mère, Gange, sa femme, la vie reprendrait son cours normal.

La maison datait du début du siècle. De solides pierres de la région, une charpente de chêne, des ardoises taillées par l'arrière-grand-oncle. Il y faisait chaud l'hiver et frais l'été. Une maison comme on savait encore en construire.

– Vous avez fini les devoirs, demanda Emma ?

– On fait la lecture ! meugla Marine depuis sa chambre à l'étage.

– Parce qu'il reste une crêpe à faire sauter, si tu v...

Emma n'eut pas le temps de finir, Marine venait de jaillir du lit et criait en dévalant l'escalier.

– C'est moi qui la fais !

Quand Gaëlle avait quitté la maison, Gange avait cru pouvoir s'occuper de tout : ménage, courses, leçons, jeux, câlins, en plus de son boulot de flic. Il avait jeté l'éponge au bout d'une semaine. Emma s'était alors trouvée là, étudiante en économie, des relations difficiles avec ses parents, un besoin urgent d'acquérir une indépendance financière. Elle adorait Marine et Marine l'adorait. Ce n'était pas sur son CV, mais elle faisait aussi très bien les crêpes.

Gange descendit à son tour.

– Vous avez du courrier, je l'ai mis sur la cheminée.

– Tu restes manger ?

– C'est une invitation ?

Emma voulait que les choses soient toujours clairement exprimées. Tous les problèmes de sa vie avaient commencé par un malentendu.

– Si je pose la question, c'est que...

Gange sentit le regard des deux filles posé sur lui comme s'il avait blasphémé en pleine messe dominicale.

– Oui, c'est une invitation.

– Alors, j'accepte.

Le courrier se composait d'une ahurissante masse de publicités. Des tonnes d'arbres qu'on abattait, transformait en papier, imprimait, distribuait à tout va, et qui finissaient dans la cheminée. Dans le nouveau monde de la rentabilité, autant foutre directement le feu à la forêt.

– C'est des moches publicités ?

– Des très moches.

Marine jeta la pile que lui tendait son père dans la cheminée.

– Au feu, les moches publicités qu'on veut pas de vous !

– Dont on ne veut pas.

– Dont on ne veut pas de vous !

– Dont on ne veut pas tout court.

– Dont on ne veut pas tout court !

Elle le faisait exprès. Elle en souriait et Emma aussi.

Il était vingt heures, le téléphone sonna.

– Oui ?... Tout de suite ?... J'arrive.

Plus qu'un blasphème, une offense.

– C'est important, je ne peux pas faire autrement.

Pas une larme, pas un regard, juste un visage rembruni. Marine agrippa la taille de la baby-sitter et détourna la tête. Elle ne regarderait pas son père partir et ne se laisserait pas embrasser. À chaque fois qu'il la laissait ainsi, c'était la même chose.

Gange prit par la D12. L'hôtel Vallois se situait à flanc de colline et dominait le lac. Seuls des gens friqués y descendaient, pas la peine de sortir ses tickets-restaurants, la maison ne les acceptait pas. Il aimait ces routes qui sillonnent la forêt et s'y sentait en sécurité. Il avait grandi dans cette montagne, l'avait explorée et s'y était perdu plus de fois qu'il ne l'avouait.

Avant d'entrer dans le parc de l'hôtel Vallois, il dut céder le passage à une ambulance, gyrophare bleuté dans la nuit noire. Sur le perron de l'hôtel, une dizaine de personnes discutaient. Des clients, pour la plupart, et Larcher, un gardien de la paix qui semblait se demander tous les jours ce qu'il faisait dans la police. Gange se gara et entreprit de contourner le petit groupe sans se faire remarquer.

– Lieutenant Gange, avez-vous des soupçons sur le caractère accidentel de la mort d'André Quesnel ?

Environ trente ans, plutôt jolie, un port de tête et un regard fiers. Il pensa d'abord l'ignorer, mais c'était plus fort que lui, l'arrogance l'excitait.

– Je peux savoir qui vous êtes ?

Aussitôt, un barbu rescapé des années soixante-dix, veste militaire et pull du Larzac, s'écarta du petit groupe pour braquer un appareil photo sur lui.

– Helena Medj, je travaille pour l'*Explorateur*.

– Qui vous a prévenue ?

Naïf et stupide, Gange s'en voulut aussitôt.

– Vous pouvez dire à votre copain d'aller faire son cinéma plus loin ?

D'un signe de tête, la jeune femme demanda au photographe de s'éloigner.

– C'est vous le flic bourru ?

– Comment ?

– À Hollywood, il y en a toujours un : pas aimable, qui traîne la nuit dans les bars, ni femme ni enfant, un brin misogyne.

– Non, celui-là doit déjà être là-haut, je vous le présenterai à l'occasion. Et vous, vous êtes la journaliste fonceuse et impertinente qui croit avoir tout compris avant tout le monde, un brin énervante ?

Il fit un pas de côté pour contourner la jeune femme et grimpa les marches qui menaient à l'entrée de l'hôtel. Sur le palier, Vallois finissait d'ajuster sa cravate pour aller faire le beau devant l'objectif.

– C'est vous qui les avez appelés ?

Vallois ne reconnut pas Gange tout de suite.

– Les journalistes, ils dînaient chez vous ou vous les avez appelés ?

– Je ne ferais sûrement pas de publicité autour d’une affaire aussi…

– Ne me jouez pas la comédie, Vallois, je sais que vous êtes prêt à tout. Tenez, fit-il en désignant la journaliste, le crachoir est à vous.

Vallois prit son air pincé, chercha une réplique cinglante, mais ne la trouva pas. De toute façon, Gange avait déjà poussé la porte de l’hôtel.

Le grand hall marbré était richement décoré. Des fleurs fraîches, des tableaux grands comme des façades de maison, des fauteuils en cuir pour négocier des contrats mirobolants, un luxe qui rappelait qu’on n’était pas loin de la Suisse.

Gange se présenta à la réception où attendait David, c’était marqué sur son badge, jeune homme tout juste sorti de l’école hôtelière et pas encore entré dans celle de la vie.

– Le Cluedo, c’est quelle chambre ?

– Pardon, monsieur ?

La question de Gange ne figurait pas dans le manuel du parfait réceptionniste. Celui-ci blêmissait à vue d’œil.

– La chambre de monsieur Quesnel, reformula-t-il en montrant sa plaque de flic.

– Au cinquième, la suite Victoria.

– Je ne suis pas le premier, j’imagine ?

– Ils sont plusieurs, il y a un autre lieutenant…

– Le capitaine Michelet. Dans une autre vie, il était chien sauveteur, c’est pour ça qu’il est toujours là le premier.

Gange s’éloigna vers l’ascenseur sous le regard morne du gamin.

– À cause du flair, l’aida-t-il en pointant un doigt sur son nez.

Quand la porte de l’ascenseur se referma, Gange eut l’impression que le réceptionniste venait de saisir, mais il n’en était pas sûr.

L'épaisse moquette du couloir feutrait le bruit des pas, un buffle pouvait charger sans réveiller les clients. La suite Victoria était gardée par un flic aussi enthousiaste que Larcher. Gange le salua d'un signe de tête et entra.

La chambre, spacieuse, était orientée côté lac. Les deux ambulanciers et un légiste étaient déjà là. Étienne auscultait un ordinateur portable, quant à Michelet, il regardait la nuit par la fenêtre.

– Vous en êtes où, demanda Gange ?

– Premières constatations, fit le capitaine sans se retourner. Drogue, traces de lutte, du sang partout.

Sa manière à lui de dire qu'il s'emmerdait. La chambre était intacte, ni sang, ni traces de quoi que ce soit. À part les ébats d'un couple probablement peu légitime et une odeur de champagne sur les draps. La salle de bains aussi était intacte, si ce n'est que dans la baignoire remplie d'une eau rendue trouble par les sels, un homme semblait dormir. Ses cheveux blancs avaient séché sur le crâne et les tempes. À huit heures moins vingt, un serveur avait frappé à la porte pour apporter le dîner. S'il n'avait pas insisté et osé entrer, le corps n'aurait été découvert que le lendemain matin.

– Combien de chances pour que ce soit un malaise ? demanda Gange au légiste.

– Neuf sur dix. À cause de la dixième, on est obligé de faire des analyses.

– La famille est prévenue ?

– Sa femme arrive de Genève, indiqua Étienne. Elle sera là dans une heure.

Quelque chose échappait à Gange.

– Je peux savoir ce qu'on fait là ?

Michelet dut en avoir marre de regarder dehors et se retourna.

– On rassure la population ! Une femme se brûle en buvant son café, on apporte des compresses, un gosse se fait chier dessus par un pigeon, on flingue la bête, un clampin se noie dans sa baignoire, on accourt. La police est omniprésente, le petit peuple peut dormir tranquille.

Michelet était dans son mauvais jour. À moins que les mauvais jours se succédant, l'humeur ait fini par s'installer définitivement. Le type bourru d'Hollywood.

– Si vous voulez rentrer, on peut s'en occuper.

Étienne avait toujours du mal à tutoyer Gange, même s'il prenait de l'assurance.

– J'avais un repas de famille, j'ai peut-être encore le temps.

– Embrasse la petite pour moi, dit Michelet tandis qu'il quittait la chambre. Marine, pas la baby-sitter !

Depuis les envolées lyriques du ministre de l'Intérieur, c'était le branle-bas de combat dès que le moindre grain de sable faisait grincer les rouages de la bonne société. Le commissaire Chieti avait encore fait du zèle. Depuis quelques années, ce n'était plus le même homme. De fonceur flirtant parfois avec la légalité, il s'était peu à peu endormi dans un rôle de bureaucrate qui ne lui ressemblait pas. Sans doute y trouvait-il son compte, mais il y avait perdu ses réflexes d'enquêteur et une bonne part de l'estime que lui vouaient ses hommes, à commencer par Michelet.

Dehors, le petit groupe de clients avait disparu et Larcher faisait les cent pas un peu plus loin. Helena Medj attendait seule.

– Maintenant que vous avez vu le corps, vous croyez toujours à un accident ?

– Ça arrondirait vos fins de mois s'il s'agissait d'un meurtre ou c'est juste pour frissonner avant de dormir ?

Helena Medj prit sur elle de garder son calme.

– Vous savez s'il se sentait menacé ?

– Non, mais fabulez là-dessus. Mêlez la Mafia ou les extraterrestres, ça plaît toujours.

– Il vous manque une information, on dirait ?

La journaliste avait l'air sûre d'elle, mais c'était du bluff, Gange était prêt à le parier.

– Si vous avez quelque chose, allez-y, parce que je suis pressé.

Elle se contenta de sourire, sûre d'avoir excité sa curiosité. Gange la regarda rejoindre sa voiture, une petite japonaise nerveuse qui lui allait bien. Il attendit qu'elle quitte le parc pour partir à son tour.

Sur la route, en se remémorant ce qu'il avait vu dans la suite Victoria, il se reposa une question qui l'avait effleuré. Dans quelles circonstances descend-on une bouteille de champagne seul ? Pas pour se soûler, dans ce cas, on choisit le whisky, la tequila ou le cognac. Pas non plus pour fêter un événement, on ne le fait pas seul et il n'y avait qu'une coupe. Petite énigme du soir, histoire de se dire qu'il ne s'était pas déplacé pour rien.

En rentrant, Gange trouva Emma dans un fauteuil, un livre d'économie à la main.

– Marine vient de s'endormir. Je lui ai expliqué, pour votre travail, je crois qu'elle a compris.

Gange acquiesça en guise de remerciement.

– J'ai remis le cidre au frais, ajouta-t-elle.

– Tu dors ici, ce soir ?

Quand il était tard, il arrivait qu'Emma dorme chez lui. Ou quand elle ne voulait pas rentrer chez ses parents. Ce soir, Gange n'avait pas envie de rester seul et Emma ne demanda pas s'il s'agissait d'une invitation.

